Document généré le 3 mai 2025 23:58

Bulletin d'histoire politique

Simon Jolivet, *Le vert et le bleu. Identité québécoise et identité irlandaise au tournant du XX^e siècle*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2011, 292 p.

André Poulin

Volume 21, numéro 2, hiver 2013

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1014156ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1014156ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
VLB éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)
1929-7653 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Poulin, A. (2013). Compte rendu de [Simon Jolivet, *Le vert et le bleu. Identité québécoise et identité irlandaise au tournant du XX^e siècle*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2011, 292 p.] *Bulletin d'histoire politique*, *21*(2), 216–218. https://doi.org/10.7202/1014156ar

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique et VLB Éditeur, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Simon Jolivet, *Le vert et le bleu. Identité québécoise et identité irlandaise au tournant du XX^e siècle*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2011, 292 p.

André Poulin
Université de Sherbrooke

Dans le *vert et le bleu*, Simon Jolivet nous présente ce qu'il nomme « les deux questions irlandaises » du Québec. La première question a trait à la persistance du sentiment ethnique irlandais (irlandicité) et la seconde porte sur l'influence de la question nationale irlandaise au Québec entre 1898 et 1921. En étudiant ces deux questions, Jolivet fait une contribution importante à notre connaissance de la diaspora irlando-québécoise et apporte un bémol important aux interprétations des historiens canadiens dits « révisionnistes ». Selon ces historiens, contrairement à la diaspora irlando-américaine, la diaspora irlando-canadienne s'est bien intégrée à la société canadienne ce qui a favorisé son assimilation et son désintérêt pour la politique irlandaise. Bien que cette interprétation reflète la situation de la diaspora irlando-ontarienne, Jolivet nous démontre que la réalité de la diaspora irlando-québécoise est différente et qu'elle est comparable à bien des égards à celle des Irlando-Américains. Pour lui, deux facteurs expliquent cette « différence québécoise » : la majorité des immigrants irlandais venue vivre au Québec était catholique et la résistance menée par des Québécois francophones contre l'assimilation.

L'ouvrage se divise en six chapitres. Dans le premier chapitre, l'auteur, en examinant les commémorations de l'insurrection de 1798 tenues au Québec, démontre que la population irlando-québécoise manifeste toujours en 1898 un réel intérêt pour la politique irlandaise. Fait intéressant, lors de ces commémorations, Jolivet souligne l'absence de représentants francophones. C'est seulement après la guerre des Boers, comme il est expliqué dans le chapitre deux, en raison de la montée d'un sentiment anti-impérialiste au Québec, que les élites politiques québécoises se sont intéressées à la question du *Home Rule* irlandais et au parti politique qui le revendique, *l'Irish Parliamentary Party*. Le chapitre trois traite de la montée

du nationalisme culturel en Irlande et au Québec. Bien que le *Gaelic Revival* ait permis de maintenir une vie culturelle irlando-québécoise bien distincte dans la province et qu'il ait été suivi avec intérêt par les francophones inquiets de la survie de leur langue, l'auteur souligne qu'il fut impossible de réaliser avant 1916 l'union des forces catholiques. Des tensions importantes demeuraient entre les deux groupes, dont celles touchant l'organisation de l'Église catholique. Les chapitres quatre et cinq portent sur la période de la Première Guerre mondiale. Dans ces chapitres, il est question de la participation à la guerre de la diaspora irlando-québécoise. Comme le confirme la formation des *Irish Canadian Rangers,* celle-ci a répondu positivement à l'appel de l'Irish Parliamentary Party qui exhortait les Irlandais catholiques à aller se battre pour la défense des petites nations. Cependant, selon Jolivet, le soulèvement de Pâques en 1916 à Dublin et ses suites vont changer la donne politique. L'exécution des dirigeants du soulèvement permit au *Sinn Féin*, maintenant résolument républicain, de devenir le principal parti en Irlande. Désormais, c'est la République indépendante qui est à l'ordre du jour et non plus le *Home Rule*. Parmi les élites francophones, on observe aussi un enthousiasme certain pour le *Sinn Féin*. L'opposition à la conscription tant en Irlande qu'au Québec symbolise ce rapprochement. Dans le dernier chapitre, l'auteur s'intéresse aux répercussions au Québec de l'élection du *Sinn Féin* en 1918 et de la guerre d'indépendance. Il démontre que les élites canadiennes-françaises étaient en faveur de l'indépendance de l'Irlande. Cependant, la guerre civile, qui se déclara à la suite de la guerre d'indépendance en raison du rejet par une partie de la population irlandaise du traité de Londres, mit, selon l'auteur, fin au rapprochement entre la diaspora irlando-québécoise et les Québécois francophones. Ici, peut-être, l'auteur conclut hâtivement la fin de ce « rapprochement ». Il ne faut pas oublier qu'après la Guerre d'indépendance, la question irlandaise est devenue la question d'Irlande du Nord. Dans les années 1970 et 1980, il y eut de nombreux gestes de solidarité posés au Québec en appui à la cause républicaine.

Ce livre comporte, toutefois, quelques petites erreurs. Celles-ci n'enlèvent cependant rien à la qualité de la démonstration de la thèse. Par exemple, ce n'est pas en 1915 que le gouvernement britannique a instauré la conscription (p. 195), mais en 1916. De plus, ce n'est pas la mère de De Valera qui est née aux États-Unis (p. 229), mais De Valera lui-même. Enfin, l'auteur surévalue l'importance du *Sinn Féin* au début du XX^{e} siècle en le présentant comme l'une des forces politiques principales en Irlande (p. 63). En réalité, avant le soulèvement de Pâques en 1916, le *Sinn Féin* était un mouvement politique de peu d'importance[1].

Enfin, Simon Jolivet, en limitant son étude aux questions identitaire et nationale, a peut-être passé sous silence une autre contribution de la diaspora irlandaise à l'identité québécoise. À cette époque, il existait probablement

une « troisième question irlandaise » du Québec : la question sociale. Avant 1914, l'Irlande fut le théâtre de violents conflits de travail et durant la Première Guerre mondiale, la guerre d'indépendance et la guerre civile, le mouvement ouvrier fut un des acteurs importants de la vie politique irlandaise. D'ailleurs, les deux plus importants dirigeants ouvriers irlandais, James Connolly et Jim Larkin, ont séjourné plusieurs années aux États-Unis. Larkin a même tenté sans succès d'entrer au Québec en 1923. L'entrée lui fut refusée, puisqu'il était interdit de séjour au Canada depuis 1915. On sait cependant que son frère avait des liens avec les communistes montréalais[2]. Si, comme le souligne Jolivet, l'expérience de la diaspora irlandaise du Québec se rapproche de celle des États-Unis, les idées socialistes prônées par ces deux dirigeants ouvriers ont sûrement dû trouver écho parmi les ouvriers de la diaspora irlando-québécoise et par le fait même laisser leur empreinte sur le mouvement ouvrier québécois.

Notes et références

1. Voir à ce sujet B. Feeney, *Sinn Féin. A Hundred Turbulent Years*, Dublin, O'Brien Press, 2002, p. 44-46.
2. Je tiens ces renseignements de John Cunningham de *l'University of Galway*.